

Sonia Said – une artiste entre les cultures

par Sepp Hiekisch-Picard

Avec la peintre franco-tunisienne Sonia Said, nous faisons la découverte d'une personnalité artistique remarquable. À force de sérieux et de détermination, celle-ci s'est forgé une place unique dans le monde de l'art contemporain. À une époque où la peinture, en particulier sur toile, ne cesse d'être remise en question au profit de formes artistiques orientées vers les nouvelles technologies et les processus sociaux, Sonia reste attachée à ce mode d'expression riche de tradition et pourtant toujours renouvelable. Ses tableaux expressifs, aux couleurs intenses, échappent à toute lecture définitive : les éléments figuratifs s'y fondent dans des formes abstraites. Des entrelacs de lignes, à la fois recouverts et dévoilés par des aplats de couleur, surgissent par endroits avant de disparaître à nouveau. Geste pictural, rythme, corporalité, concrétisation d'idée par association, intuition et spontanéité sont des notions qui peuvent donner une première appréhension de sa démarche picturale.

Il s'agit d'un art profondément subjectif, qui se nourrit toutefois de contextes culturels très variés, comme l'explique elle-même l'artiste dans un entretien avec un critique d'art tunisien : « Je pense que mon univers est une sorte de fusion entre l'art urbain, africain et aborigène. J'essaie de creuser en profondeur dans ma culture hybride (je suis née en France et j'ai grandi en Tunisie). Ce croisement est l'essence même de mes réflexions et mes recherches dans le domaine de l'art. Cette mixité imposée et puis "cherchée" devient un moteur de création pour moi et m'offre une ouverture sur des horizons, des univers et des mondes possibles. » Si sa production artistique est stimulée par des élans inconscients, Sonia Said apparaît toujours très réfléchie au côté de son œuvre, qu'elle est en mesure d'analyser et de commenter.

Ces derniers mois de 2022 constituent un défi important pour l'artiste et un moment particulier dans son évolution. Elle a pu exposer ses œuvres en Allemagne pour la seconde fois, ce qui n'a pas été sans rappeler de nombreux souvenirs de sa première exposition, il y a onze ans, une expérience fondatrice et une étape décisive dans son parcours artistique. Et la rétrospective que lui consacre l'espace artistique alternatif « Halle 205 » à Bochum, en septembre 2022, par le biais de l'association franco-allemande locale, est un jalon important qui marque la confirmation de son cheminement artistique, dans un contexte où beaucoup d'événements sont annulés ou repoussés pour cause de pandémie. Début décembre 2022, une autre grande exposition personnelle est prévue au Centre Maurice Ravel, dans le 12^e arrondissement de Paris, où seront présentés des grands

formats et ses dernières compositions. À quoi s'ajoute son tout récent déménagement du quartier animé de Belleville Saint-Maur, où se côtoient artistes, étudiants de passage, immigrés et familles installées de longue date. Local et international, champêtre et urbain, calme avec une vie nocturne active : ce quartier a été pendant de nombreuses années un foyer et une source d'inspiration pour Sonia Said, son mari, l'acteur Jaleddine Abidi, et leurs deux enfants. Ils occupent désormais une petite maison de la Mouzaïa, un quartier relativement paisible et totalement atypique de la métropole parisienne, situé dans le 19^e arrondissement. Construit autour de 1890 sur des carrières de pierre et de gypse abandonnées, il a d'abord accueilli les résidences des familles ouvrières de l'Est parisien. Il doit son nom à une localité algérienne et sa célébrité à ses maisons à étage et ses rues pavées, ponctuées de réverbères hérités du XIX^e siècle. Pour l'artiste, c'est un rêve qui se réalise. Elle va enfin disposer de plus d'espace pour pratiquer sa peinture.

Sonia Said est née en 1983 en France, dans la petite ville de Beaumont-sur-Oise, à 30 kilomètres au nord de Paris. Lorsqu'elle a sept ans, ses parents tunisiens décident de retourner dans leur pays, notamment afin de pouvoir leur offrir, à elle et à sa sœur, un environnement culturel qu'ils jugent « convenable » pour leur avenir. Dès son plus jeune âge, Sonia fait preuve d'un talent artistique remarquable. Elle peint quand elle en a la possibilité et raconte aujourd'hui combien la lumière et les couleurs intenses d'Afrique du Nord ont eu sur elle un impact fort et durable. En 2003, elle parvient à vaincre les réticences de son père et s'inscrit à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis (ISBAT) dans le département des Arts Plastiques. Avec le recul, elle identifie comme élément le plus marquant de ces quatre années de formation l'influence de l'une de ses professeures, l'artiste et écrivaine féministe Aziza Mrabet : « J'ai appris très très jeune le mot "vrai", grâce à ma professeure Aziza Mrabet. Quand j'étais étudiante, à chaque fois, dans son cours de Techniques d'expression plastiques, elle disait : "l'art, ça ne rigole pas, il faut être vrai". Ça m'a marquée. Et avec le temps j'en ai bien saisi le sens. Et je l'applique ! » L'installation *Ma toile d'araignée*, réalisée en 2004, au tout début de son cursus, est une première tentative visant à explorer son moi et à en proposer un rendu fidèle via un mode d'expression artistique. Mue par son dégoût pour l'abattage traditionnel pratiqué dans la tradition musulmane, elle utilise des produits issus du mouton – laine, peau et cuir – pour les agencer sous une forme poétique. Elle tisse et noue un nouveau ensemble vivant, symbole d'une vie passée. La mise en relation et en tension de formes et de lignes, d'objets et de fragments de souvenirs devient alors un principe constant de son travail artistique, principe que Sonia Said traite également d'un point de vue théorique. Son acrylique de 2007, *Ismail Pacha*, fait également référence à sa vie, à des expériences du quotidien et à des souvenirs, qu'elle recompose dans un nouveau tout aux allures de collage, à travers lequel elle donne un commentaire ironique de la réalité sociale : « Le personnage d'Ismail Pacha est une marionnette que l'on croise souvent dans la médina du centre de Tunis. Pour moi, il est depuis toujours l'illustration du pouvoir en Tunisie. Il vacille, il n'est pas stable. Il est généralement représenté pendu ! On le fait bouger comme on veut. Alors, j'ai décidé de forcer encore le trait sur cet aspect et je l'ai peint la tête en bas ! Le poisson représente la ville où j'ai passé mon enfance : Ras Jebel, près de Bizerte, et son marché aux poissons. L'image sur laquelle j'ai vu la tête de ce gros poisson avec son long "bec" m'a beaucoup impressionnée et j'ai voulu le reproduire à ma manière et l'intégrer à mon tableau. La cage représente ma volonté de me libérer : des préjugés, surtout ! Le balai symbolise la propreté et la

volonté de ne garder que l'essentiel... J'ai essayé de créer une toile composée d'éléments que l'on côtoie tous les jours, mais qui n'ont pas forcément le même intérêt ou la même fonction et qui peuvent changer d'interprétation. Ça dépend de la façon dont on les aborde, dont on les regarde ! »

Outre l'art contemporain, la formation de l'ISBAT met l'accent sur la calligraphie, l'ornementation et l'architecture traditionnelle de la culture islamique. Pour son mémoire de fin d'études, Sonia Said rédige en 2007 un texte intitulé « Le traitement du corps féminin : une étude d'après les anthropométries d'Yves Klein et les 56 albums-collections d'Annette Messager ». En parallèle, elle explore dans ses toiles les concepts de pendu et de suspendu. Voici ce qu'elle en dit : « Le pendu, ce sont tous les éléments qui apparaissent de façon déformée, transformée ou même torturée dans mes tableaux. C'est un sentiment de malaise qui peut être provoqué chez moi ou chez le spectateur. Le suspendu est plus doux, plus drôle. Il peut stimuler la fantaisie et l'imagination. C'est comme une sorte de mise en scène : Les figures deviennent des formes dénaturées qui se déplacent dans un tableau, éclatent, rampent, se mettent debout et s'exorcisent. » Le tableau *Trois poulpes pendus*, de 2007, voit le jour dans ce contexte. Un fond ocre pratiquement homogène divisé par une ligne verticale et une ligne horizontale, à laquelle trois formes organiques à la structure linéaire sont suspendues par des crochets. Une image banale, peut-être glanée sur le marché aux poissons, apparaît dans cette toile grand format avec un caractère monumental qui en fait un symbole de la violence et de la torture. Sans localisation ni temporalité, d'une certaine manière insaisissables et indéterminables, les formes sinueuses des poulpes se métamorphosent sous nos yeux en visages humains. Un processus métaphorique que l'on retrouve jusqu'à aujourd'hui dans la peinture de Sonia Said.

En décembre 2010, l'explosion de révolte contre la dictature de Ben Ali change radicalement la vie et la société en Tunisie. Elle a pour point de départ l'auto-immolation d'un jeune vendeur ambulant de fruits et légumes, Mohamed Bouazizi, à Sidi Bouzid, le 17 décembre 2010. Poussé au désespoir par des conflits incessants avec la police et les autorités qui ont fini par lui ôter toute perspective d'avenir, il asperge son corps d'essence et y met le feu. Il décèdera quelques jours plus tard dans un hôpital de Ben Arous. Son geste provoque une vague de protestation dans tout le pays, qui ne prendra fin qu'avec la démission du président Ben Ali et sa fuite en Arabie Saoudite, le 14 janvier 2011. La rupture politique qui se produit en Tunisie est plus instantanée et plus radicale que dans tous les autres pays qui connaîtront à leur tour le Printemps arabe. Commence alors un processus de démocratisation difficile, qui n'en finit pas de décevoir les nombreux espoirs qu'il a suscités et qui, contrairement à beaucoup d'autres États arabes où les velléités de changement ont été étouffées dans le sang, est encore en cours aujourd'hui. Sonia Said se reconnaît elle aussi dans les protestations, brutalement réprimées dans un premier temps, de ces jeunes manifestants, notamment les femmes, qui ont joué un rôle de premier plan dans la révolution tunisienne. Le dessin petit format *La foule foulée*, réalisé en 2010, est une réaction directe à ces événements. Elle y dessine au stylo, de façon presque enfantine, une manifestation dans laquelle de petits bonshommes figurant les manifestants marchent le poing levé, agitent des banderoles et s'agglutinent en une foule concentrique, en bordure de laquelle on aperçoit également de nombreuses victimes de la répression de l'État, couchées sur le sol.

Peu de temps avant cet énorme bouleversement, Sonia Said fait la connaissance, à Tunis, de l'acteur et directeur de théâtre Rupert Seidl, qui se passionne pour son travail et organise une exposition collective avec d'autres artistes internationaux, à Moers, près de Düsseldorf, au printemps 2011. C'est ainsi qu'elle présente pour la première fois ses œuvres en Europe, dans la salle des machines de la mine Rheinpreußen IV, au sein d'une exposition regroupant des artistes du monde entier et intitulée « *Dialog_Schacht* » (Dialogue_Puits). Dans la préface du catalogue, Rupert Seidl confie : « Lorsque nous avons réfléchi à cette exposition, nous ne pouvions pas imaginer combien le visage de l'ensemble du Maghreb aurait changé en à peine quelques mois, et avec lui celui de tout le monde musulman. La détermination avec laquelle les Tunisiens, d'abord, et aujourd'hui quasi tous les peuples du Maghreb et beaucoup d'autres dans la péninsule arabique, luttent pour l'émancipation, l'autodétermination, la démocratie et l'État de droit modifie fondamentalement le paysage culturel islamique, mais pas seulement... C'est pourquoi *Dialog_Schacht* est devenue sans le vouloir le signe d'un immense espoir. » Pour Sonia Said, participer à cette exposition a marqué un tournant majeur, comme elle l'explique aujourd'hui avec le recul quand on lui demande quel a été l'événement le plus important de sa carrière : « Ma première exposition à Moers (Allemagne). En 2011, quelques mois après la révolution tunisienne, au mois de mai, j'ai exposé avec d'autres artistes internationaux... Plusieurs personnes sont venues et m'ont exprimé leur enchantement de la Tunisie et des femmes tunisiennes. Ils m'ont même demandé d'exprimer ma vision de ce qu'il s'est passé en public, alors que moi-même, à ce moment-là, je ne comprenais pas ce qu'il s'était passé. J'étais juste prise par un sentiment confus entre la fierté et l'inquiétude par rapport à mon pays... C'était un moment inopiné. » Suite à cette exposition et aux voyages en Europe qui en ont découlé, l'artiste prend la décision d'aller s'installer à Paris. Un projet qu'elle concrétise en 2012, contre l'avis de sa famille et de ses amis, et malgré la perspective d'une carrière académique en Tunisie, uniquement motivée par le désir de poursuivre sa formation artistique. Ses premières années dans la capitale française sont loin d'être faciles : ses espoirs d'inscription à la Sorbonne comme doctorante s'avèrent irréalisables, faute d'obtenir la bourse nécessaire. Par ailleurs, l'expérience consistant, parmi des milliers d'aspirants, à entrer dans le monde de l'art parisien, y trouver sa voie et son public, est plus rude que prévu. Elle doit se résoudre à financer sa liberté artistique en travaillant comme caissière dans un supermarché. Le tableau *Seule au monde*, réalisé en 2015, donne une vision de cette lutte, parfois empreinte de doutes profonds, pour exister en tant que peintre. Il montre une pièce sombre et exiguë percée d'une petite fenêtre à barreaux. Les tons noirs et bleu foncé suggèrent une atmosphère oppressante dans un espace à l'effet claustrophobique, dont il est impossible de percevoir les limites. Au centre, des pelotes de lignes et de traits tortueux, noirs et bleu ciel, esquissent plus qu'ils ne dessinent clairement une créature indéfinissable : une sorte d'insecte qui semble se balancer en faisant le poirier sur ses courtes extrémités. Une toile lugubre qui évoque immédiatement des passages de la célèbre nouvelle de Franz Kafka, « La métamorphose ».

Au cours des années suivantes, sa palette s'éclaircit considérablement. Les couleurs sont lumineuses et intenses, elles rappellent les nuances et la lumière de la Tunisie de son enfance, qui ont vivement impressionné et inspiré tant d'artistes européens, dont Paul Klee et August Macke. La

peinture de Sonia Said devient plus complexe, elle fait fusionner d'innombrables éléments et fragments, souvent sous-tendus par un réseau de lignes ininterrompu. Sa pratique artistique se nourrit d'autres cultures. Elle cite en premier lieu l'Égypte, où elle a été invitée à des colloques à plusieurs reprises. L'artiste aborigène australienne Gabriella Possum Nungurrayi figure parmi ses sources d'inspiration, au même titre que le peintre et graphiste tunisien Gouider Triki, dont les œuvres créent un langage d'abstraction basé sur des symboles mystiques et des signes décoratifs issus des traditions islamiques et berbères, qui peuvent difficilement renier l'héritage de Paul Klee. Les tableaux de Sonia Said recèlent eux aussi des références aux figurations imaginaires de Paul Klee, mais aussi aux œuvres du mouvement CoBrA, qui s'inspiraient de l'air populaire, des mythes et des dessins d'enfants. La peintre associe les structures ornementales de l'art islamique et leurs formes dépourvues de perspective à une soif de raconter débordante, qui nous emporte dans des univers picturaux enchantés. À l'occasion de son exposition à Paris, en 2018, le critique d'art tunisien Houcine Tlili pose le constat suivant : « Sonia Said fréquente les signes et les symboles, les lignes et les couleurs avec leurs mouvements, leurs touches spécifiques, leurs trajectoires étalées ou ramassées... Elle trace les dédales des dessins, crée des formes rondes, des volutes, des droites, des infinités de lignes, des bulles, des ballons... Elle ne rechigne pas à figurer la forme et se plaît à réaliser des figurations humaines ou animalières en dehors des normes classiques ou même modernes, quelque fois à peine esquissées... Elle prend ses distances par rapport à tous les formalismes et surtout par rapport à ces nouveaux formalismes du lettrisme, de la calligraphie arabe et de l'arabesque, en Tunisie Mais, elle se place également dans ses figurations, assez loin de toutes les représentations orientalistes ou néo-orientalistes. À égale distance du passé, qu'il soit issu du passé de l'académisme ou de celui de la tradition picturale "arabo-musulmane". »

Des tableaux comme *Lumière verte* (2021), *El Manara* (2021) et *Le chant de la mer* (2022) montrent une artiste désormais sûre de son médium et de sa méthode de travail. Sonia Said travaille à l'acrylique, une peinture qui sèche vite et permet de passer rapidement à la couche suivante. La plupart du temps, elle couvre la toile de formes, lignes et couleurs, dans un processus quasi automatique. Elle apaise ensuite ses entrelacements labyrinthiques en masquant de grandes portions du tableau sous des couches de couleur uniformes, qui laissent cependant souvent entrevoir ce qu'elles cachent. Elle peint au sol et les formes et structures obtenues reflètent la corporalité de son processus de création. Aussi fouguese et intuitive que soit sa peinture, l'artiste sait se repérer dans cette démarche : « Je creuse profondément dans mes souvenirs : ils sont le reflet de nos pensées, de nos joies, de notre solitude, de notre enfermement, de nos déceptions. Cela peut être rendu à travers les techniques utilisées dans les œuvres, qui jouent sur des couches tantôt transparentes, tantôt opaques. Cette dualité, ce dialogue, renforcé par le dessin de signes/symboles qui créent peu à peu un langage graphique, serait une imbrication de lignes formant des "appareillages" qui dévoilent le processus créatif. Ces formes et ces couleurs nous plongent dans un monde poétique et onirique. Le choix des couleurs joue également un rôle essentiel car elles apportent du dynamisme et de l'énergie à mes compositions », observe-t-elle en marge de son exposition inaugurée en décembre 2022 à Paris, au Centre Maurice Ravel.

En septembre 2018, Sonia Said organise avec son mari Jalel, qui entretient des liens privilégiés avec les milieux de la musique et du théâtre, le festival « Viv'Art'Tunis », la « première semaine de la création contemporaine tunisienne » à Paris. Son programme ambitieux, mêlant représentations théâtrales, spectacles de danse, films, débats et expositions, présente 35 artistes tunisiens dans différents lieux parisiens. La peintre est commissaire de l'exposition d'art contemporain du festival, « Chimères révélées », à laquelle elle participe elle-même à travers quelques œuvres. Elle s'est désormais fait une place à Paris. L'année suivante, elle obtient, à la Sorbonne, un nouveau diplôme de master en Géopolitique de l'art et de la culture. Elle est présente dans la capitale française avec ses œuvres mais aussi de plus en plus remarquée en Tunisie, où elle est représentée par une galerie. Avec le festival d'art contemporain tunisien, Sonia Said endosse un rôle de médiatrice entre la culture de sa patrie du nord de l'Afrique et le public européen. Le festival « Viv'Art'Tunis » n'a pas encore eu de seconde édition, en raison de la pandémie de Covid-19, mais elle devrait avoir lieu dans un futur proche. Sonia Said poursuit également son parcours artistique avec application dans sa peinture. Dans des compositions grand format, elle déploie son style expressif aux couleurs puissantes au sein d'une structure narrative intégrant de nombreux éléments figuratifs et fragments de souvenirs qui en offre une synthèse cohérente. Des tableaux très denses, comme *Ratissage* et *Douce frénésie*, peints en 2022, donnent la mesure de son talent pictural. Pour son exposition parisienne de cette fin d'année 2022, elle travaille à des toiles de grande taille très prometteuses : « J'ai besoin de grands formats pour m'exprimer. Techniquement, le travaille bien au sol. Il y a une sorte d'énergie, une sorte de puissance gestuelle qui se dégage de ce format et dont j'ai besoin pour m'exprimer. Et puis, je sens que je suis toujours en action, que ce soit en atelier, chez moi, en se baladant dans les rues de Paris ou en voyage. Je porte ma peinture en moi et avec moi tout simplement. »

BIOGRAPHIE

SONIA SAID

Née en 1983 à Beaumont-sur-Oise, France

2018–2019 Master Géopolitique de l'art et de la culture, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

2012–2013 Masters Esthétique, Sociologie et Histoire de l'art, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

2007–2010 Master Sciences et techniques des arts, ISBAT, Tunis

2003–2007 Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBAT), Tunis, diplôme de master

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2022 Galerie Maurice Ravel, Paris

Halle 205, Bochum, Allemagne

2020 Galerie Alexandre Roubtsoff, La Marsa, Tunisie

2019 Galerie AZAD, Le Caire, Égypte

2018 Centre culturel Point Éphémère, Paris

IESA Arts & Cultures, Paris

Université d'Al-Minya, Égypte

2016 Domestic Festival of Contemporary Arts, Kargah, Iran

2013 Palais Kheireddine, Biennale d'art arabe contemporain, Tunis

2011 Fördermaschinenhalle Bergwerk Rheinpreußen (salle des machines de la mine Rheinpreußen), Moers, Allemagne

Festival de la Révolution, Sidi Bouzid, Tunisie

2010 Galerie Le Cap, Gammarth, Tunisie

2007 Musée de la Ville de Tunis, Palais Kheireddine (sélection des meilleurs projets de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis)

PROJETS

2019 Rencontre internationale d'artistes plasticiens, Burullus, Égypte

2018 Cofondatrice du Festival de la Création Contemporaine Tunisienne (Viv'ArT'unis), Paris

2014 Performance conjointe avec l'artiste iranienne Kamnoush Khosrovani, Galerie Claude Samuel, Paris
Al Asmakh International Art Symposium, Doha, Qatar

2013 Atelier jeunesse, Centre d'Information et de Documentation Jeunesse, Paris

EXPOSITION EN COURS

Jusqu'au 6 janvier 2023

« Frenzy »

Centre Paris Anim' Maurice Ravel

6 avenue Maurice Ravel, 75012 Paris

CONTACT

Fadhila Mas / mas.fadhila@gmail.com / esperluetteweb.com